

# LA RÉPUBLIQUE SOCIALE

*Umanità nova* - 1<sup>er</sup> avril 1920

-----

Note à un article "Expropriation" où l'on pouvait lire la phrase suivante: «...personne, je l'espère, ne reprochera au compagnon Malalesta d'avoir tenté d'instaurer la république sociale au lieu de proclamer l'anarchie à l'époque de la Semaine Rouge».

## **Voilà du nouveau.**

Je n'ai jamais tenté d'instaurer la «république sociale» ... entre autre parce que je ne suis jamais arrivé à comprendre vraiment ce que pouvait être cette espèce particulière de république.

La république est une forme de gouvernement où la loi est faite par la majorité des députés élus par le peuple. Cette majorité peut être d'une couleur ou d'une autre, socialiste ou bourgeoise, cléricale ou de libre-penseurs; elle peut faire des lois qui protègent ou qui attaquent le régime capitaliste; elle peut changer de couleur et faire des lois contraires à celles qu'elle avait faites auparavant - sans que la république cesse d'être une république.

Dès lors, comment instaurer la «république sociale» si on n'a pas d'abord la majorité au Parlement - ou à la *Constituante*, si on préfère l'appeler ainsi?

Si on veut réellement changer la substance même et pas seulement la forme extérieure du régime, il faudra abattre le capitalisme dans les faits, en expropriant ceux qui détiennent la richesse sociale et en organisant la nouvelle vie sociale immédiatement, localement, sans passer par aucun intermédiaire légal. Ce qui veut dire que pour faire la «république sociale», il faut d'abord faire... l'Anarchie!

Au moment de la *Semaine Rouge*, nous avons tout naturellement été d'accord, les républicains et nous, sur le cri de «*A bas la monarchie!*» mais il n'y a pas le moindre doute sur ce point: aucun anarchiste n'a songé à faire sien le programme républicain. C'est bien plutôt l'inverse qui est arrivé: beaucoup de républicains se sont sentis anarchistes, en particulier quand ils ont vu que leurs chefs, les Pacetti, les Pirolini, les Chiesa, parcouraient toute l'Italie pour faire office de pompiers et qu'ils apparaissaient, dès cette époque! comme les défenseurs, en pratique, du régime monarchique.

Une république aurait bien pu surgir de ce mouvement, si nous n'avions pas eu la force suffisante pour faire triompher nos idées: nous n'en serions pas moins restés anarchistes comme toujours et nous aurions continué à lutter pour l'Anarchie contre le gouvernement républicain, comme nous avons lutté et comme nous luttons aujourd'hui pour l'Anarchie contre le gouvernement monarchique.

Du reste, l'insurrection dite de la *Semaine Rouge* n'a pas été un mouvement préparé d'avance et il n'a pas eu le temps de se développer suffisamment pour en arriver au point d'essayer d'instaurer un nouveau régime.

Commencé par une grève générale à la suite de l'un des massacres habituels perpétrés par les carabinieri, le mouvement a gagné rapidement les Marches, la Romagne, la Toscane et il a pris peu à peu un caractère franchement insurrectionnel. L'état d'esprit du pays, l'attitude des soldats qui partout fraternisaient

avec le peuple, la grève des cheminots qui était sur le point de devenir générale, l'extension rapide et continue de la zone d'agitation... tout permettait d'espérer que le mouvement allait prendre un caractère national et aboutir à une crise décisive quand, au plus fort des événements, un télégramme de la *Confédération Générale du Travail* - auquel le gouvernement assura naturellement une transmission des plus rapide - ordonna de cesser la grève, trahissant ainsi les espérances qui enflammaient les masses laborieuses.

Qu'il soit donc bien clair que pendant la *Semaine Rouge* comme dans toutes les autres occasions, les anarchistes - et moi avec eux - ont toujours lutté pour leur programme, pour tout leur programme. Il ne fait pas le moindre doute que c'est ce qu'ils feront encore à l'avenir.

Ce qui ne veut pas dire qu'ils ont l'intention de ne rien faire jusqu'à ce qu'ils puissent réaliser l'Anarchie. Bien au contraire.

L'Anarchie viendra quand elle pourra venir, mais nous devons agir pour qu'elle arrive. Toute lutte menée contre l'autorité, contre le capitalisme, est un pas vers l'Anarchie. Toute conquête faite par les travailleurs grâce à leur propre action directe, toute diminution de l'oppression et de l'exploitation imposée au gouvernement et aux patrons avec la ferme volonté d'arriver à la destruction totale de l'autorité et du patronat, c'est toujours une part d'Anarchie réalisée.

**Errico MALATESTA.**

-----